HAL
open science

La créativité groupale durant le premier confinement : une modalité de traitement d'un traumatisme partagé ?

Clarisse Vollon, Guy Gimenez

▶ **To cite this version:**

Clarisse Vollon, Guy Gimenez. La créativité groupale durant le premier confinement : une modalité de traitement d'un traumatisme partagé ?. Revue de psychothérapie Psychanalytique de Groupes, 2022, n°78 (1), pp.141 - 152. 10.3917/rppg.078.0141 . hal-03992707

HAL Id: hal-03992707

https://amu.hal.science/hal-03992707v1

Submitted on 24 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

LA CRÉATIVITÉ GROUPALE DURANT LE PREMIER CONFINEMENT : UNE MODALITÉ DE TRAITEMENT D'UN TRAUMATISME PARTAGÉ ?

Clarisse Vollon, Guy Gimenez

Érès | « Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe »

2022/1 n° 78 | pages 141 à 152

ISSN 0297-1194
ISBN 9782749273952
DOI 10.3917/rppg.078.0141

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2022-1-page-141.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.
© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

LA CRÉATIVITÉ GROUPALE DURANT LE PREMIER CONFINEMENT : UNE MODALITÉ DE TRAITEMENT D'UN TRAUMATISME PARTAGÉ ?

CLARISSE VOLLON
GUY GIMENEZ

La crise sanitaire majeure causée par l'épidémie de Covid-19 durant l'année 2020 a eu des répercussions sociales et économiques inédites en France. Des mesures de prévention importantes ont été prises par le gouvernement français pour freiner la propagation du virus, la plus emblématique étant sans nul doute celle du confinement de l'ensemble de la population française le 16 mars 2020. Durant deux mois, ce confinement a forcé chacun et chacune d'entre nous à modifier son quotidien, réorganisant profondément nos espaces intime, privé et public. Dans cette perspective, Kaës (2020) a avancé que cette crise avait généré un effondrement de nos garants métasociaux (grandes structures d'encadrement et de régulation de la vie sociale et culturelle) et métapsychiques (alliances, pactes et contrats, sur lesquels s'étaye et se structure la psyché de chaque sujet). Quels ont été les effets et les manifestations de cet effondrement ? A-t-il été vécu comme un traumatisme dans les groupes institués ainsi fragilisés ? Par ailleurs, nous avons été témoins, durant cette période, de nombreuses initiatives créatives pour maintenir le lien social sous diverses formes grâce, notamment, aux réseaux sociaux et l'utilisation massive de certaines plateformes de communication comme Zoom. Une question se pose : pourquoi les mesures de confinement et plus largement la crise de la Covid-19 ont-elles permis l'émergence d'initiatives créatives ? Nous pensons que la créativité (Anzieu, 1981) a été, durant la période du confinement, l'expression d'une pulsion d'interliaison (Avron, 1996) dans un tissu social amputé d'une partie de ses modalités habituelles de fonctionnement. Ainsi, nous soutenons dans cet article que les initiatives créatives qui ont émergé dans les groupes institués peuvent être envisagées comme une modalité de traitement d'un potentiel traumatisme partagé

Clarisse Vollon, psychologue clinicienne, maître de conférences en Psychopathologie clinique, Aix Marseille université, LPCPP, Aix-en-Provence ; clarisse.vollon@univ-amu.fr
Guy Gimenez, psychologue clinicien, professeur en psychopathologie clinique, Aix Marseille université, LPCPP, Aix-en-Provence ; guygimenez@me.com

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

et généré par l'effondrement des cadres métasociaux et métapsychiques durant la crise sanitaire.

Plus spécifiquement, l'annonce des mesures de confinement de notre population a provoqué un état de saisissement créateur (Anzieu, 1981) dans les groupes institués. De plus, la mobilisation de l'enveloppe psychique de ces groupes a permis l'émergence et le soutien d'une créativité groupale. Pour explorer ce que nous soutenons, nous analyserons des observations et des entretiens effectués dans un groupe institué : une compagnie de danse contemporaine au cours de la création d'une pièce chorégraphique qui s'est déroulée de mars à mai 2020.

Créativité et saisissement créateur

Dans la littérature psychanalytique, la question de la créativité est dans un premier temps abordée sous le prisme de la sublimation dont le fonctionnement se comprend à partir du traumatisme de la séduction (Freud, 1923). En effet, dans son texte sur Léonard de Vinci, Freud avance que le traumatisme de la séduction engendre un excès d'énergie libidinale qui permet l'émergence de la création par la sublimation. Nous entendons par sublimation, un processus qui rend compte « d'activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle. Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. La pulsion est dite sublimée dans la mesure où elle est dérivée vers un nouveau but non sexuel et où elle vise des objets socialement valorisés[1] ». La lecture récente proposée par A. Brun de ces premiers travaux freudiens permet d'envisager l'activité sublimatoire de l'artiste comme préformée dans l'enfance, en prenant racine dans sa capacité à se rendre maître du traumatisme[2]. Aujourd'hui, Chasseguet-Smirgel décrit les conditions du processus créatif : un suffisant travail de sublimation des mouvements pulsionnels qui n'ont plus ainsi à être déchargés, un authentique travail de représentation qui ne soit pas une simple imitation répétitive au service d'un fétichisme de la perception, et une prise en compte de la temporalité à long terme « la voie longue », par opposition à la temporalité à court terme « la voie courte » (Duparc, 2012).

M. Klein (1921) fait un pas de côté en proposant une approche de la sublimation inscrite davantage dans une dialectique destruction/réparation. Ainsi, pour elle, la sublimation trouve ses origines dans le désir de réparation de l'objet qui aurait été attaqué par le sujet lui-même : « Lorsque la sévérité excessive du Surmoi se réduit un peu, les reproches que celui-ci fait au moi au sujet de ces attaques imaginaires

1. J. Laplanche, J.-B. Pontalis, D. Lagache, « Vocabulaire de la psychanalyse », dans *Vocabulaire de la psychanalyse* (1967), Paris, Puf, coll. « Quadrige », 2007, p. 465.
2. A. Brun, *Aux origines du processus créateur,* Toulouse, érès, 2018, p. 31.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

font naître des sentiments de culpabilité qui entraînent de fortes tendances à réparer les dommages imaginaires que l'enfant fit subir à ses objets. À ce moment-là, le contenu individuel et les détails de ses fantasmes destructeurs contribuent à orienter le développement de ses sublimations, qui servent indirectement ses tendances réparatrices[3]. »

Cinquante ans plus tard, Winnicott propose une approche très différente de la créativité, qu'il distingue de la notion de sublimation mais aussi de réparation. Pour lui, la créativité est inhérente au fait de vivre et elle permet à l'individu d'appréhender la réalité extérieure[4], inscrivant cette fois le processus créatif dans la dialectique du trouvé/créé. Ainsi, il parle de « pulsion créative », qui pourrait être comprise proche de la pulsion de vie chez Freud. Elle s'exprimerait dans la vie créative, et donnerait au sujet la sensation que la vie « vaut la peine d'être vécue ». L'expérience culturelle, et les productions artistiques se développent, dans une aire transitionnelle, qui n'est ni complètement dedans ni complètement dehors, elle est entre le subjectivement créé et l'objectivement perçu. L'objet y est donc paradoxalement « trouvé-créé », c'est-à-dire que le bébé a l'illusion omnipotente de créer en son monde intérieur l'objet, au moment même où il le trouve dans le monde extérieur. Dans cette perspective, la création est au cœur du travail thérapeutique et clinique. Le processus créateur réduit l'écart entre le trouvé et le créé. À ce désir de créer s'ajoute une « contrainte à créer », qui consiste à tenter d'élaborer une expérience qui n'a pas encore été symbolisée (intégrée symboliquement) par l'expérience créative. On observe en effet parfois comment le processus créateur apparaît comme indispensable au sujet, et comme tentative de survie psychique face à des expériences trop difficiles à intégrer. C'est ainsi que des expériences traumatiques du sujet peuvent se « transitionnaliser » par une production artistique : est alors créée (secondairement) une forme adéquate (figuration) pour contenir l'expérience qui donne lieu à une trace douloureuse chez le sujet (trace re-trouvée) (Roussillon, 2011).

Les travaux sur la création qui ont particulièrement attiré notre attention sont ceux de D. Anzieu (1981). Tout comme Winnicott, Anzieu envisage la créativité comme inhérente aux spécificités du fonctionnement psychique d'un individu[5]. L'auteur définit par création une invention spécifique qui répond à deux critères : l'apport d'un contenu nouveau et la reconnaissance potentielle de cet apport par un public[6]. Seulement, comment et dans quelles conditions ce contenu est-il susceptible d'émerger ? Anzieu répond à cette question grâce à la notion d'« état de saisissement créateur[7] ». Il s'agit, selon lui, d'une crise intérieure, d'une dissociation ou d'une régression du Moi,

3. M. Klein, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1921, p. 303.
4. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1971, p. 132.
5. D. Anzieu, *Le corps de l'œuvre,* Paris, Gallimard, 1981, p. 17.
6. *Ibid*.
7. *Ibid*., p. 93.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

« partielles, brusques et profondes[8] ». D'un point de vue topique, il s'agit d'un dédoublement du Moi où une partie régresse et l'autre reste consciente afin d'exercer une activité de liaison sous la domination du Moi idéal. Ainsi le noyau central et organisateur de la potentielle création peut se transformer, devenir un code pour appréhender certaines données de la réalité extérieure[9]. Bien qu'Anzieu identifie ce dédoublement du Moi à un état de dissociation, il s'agit, pour lui, d'un état de dissociation réversible et temporaire que le créateur peut aussi bien provoquer qu'interrompre[10]. Compte tenu alors de la connotation trop « psychiatrique » de la notion de dissociation, Anzieu préfère recourir au terme de saisissement qu'il emprunte à De M'Uzan et qui permet, selon lui, de rendre davantage compte de cette réversibilité de l'état de dissociation créatrice[11]. Enfin, pour Anzieu, la création est une formation de compromis soumise aux mécanismes de défenses inconscients[12].

Dans cette perspective, les créations produites par des formations groupales pendant le confinement peuvent alors être comprises comme l'expression d'une tentative de figuration et donc de compréhension de cette nouvelle réalité extérieure inédite pour la population. Dit autrement, les initiatives créatives qui ont émergé dans les groupes institués peuvent être envisagées comme une modalité de traitement d'un traumatisme partagé et généré par la crise sanitaire. Ainsi, l'annonce des mesures de confinement de notre population a pu provoquer un état de saisissement créateur (Anzieu, 1981) dans des groupes institués.

Comment ce saisissement s'est-il organisé et manifesté dans les formations groupales ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire que nous revenions préalablement sur le processus créatif dans les groupes.

La créativité dans les groupes : le rôle de l'enveloppe psychique groupale

Étonnamment, peu de travaux ont été publiés à ce jour sur la régression et la dissociation créative du Moi groupal et donc plus globalement des modalités d'organisation du saisissement créateur en situation de groupe. Toutefois, les manifestations de la créativité en groupe ont déjà été décrites dans la littérature (Gimenez, 2014). Dans cette perspective, B. Chouvier (2011) a observé cinq registres différents de l'expression créative dans les groupes thérapeutiques. Il repère la *surprise* de la part du thérapeute et des membres du groupe[13] d'être sensible à ce qui peut

8. *Ibid*.
9. *Ibid*.
10. *Ibid*., p. 101.
11. *Ibid*.
12. *Ibid*., p. 94.
13. B. Chouvier, *Groupe, contenance et créativité,* Toulouse, érès, 2011, p. 71.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

survenir dans le groupe au-delà des invariants du cadre *L'originalité*, deuxième registre de l'expression créative en groupe, est la capacité pour le thérapeute et les participants du dispositif à contrarier le cours de choses, « à déranger la configuration habituelle, pour introduire un écart et éviter la répétition que ne manque pas d'amener la routine[14] ». *Penser à côté* est également un registre de l'expression créative. Il s'agit de substituer à la logique linéaire une logique du décalé en levant le verrou de l'enchaînement raisonné des propositions pour y introduire des modifications[15]. *L'épuisement d'un thème*, quant à lui, est le quatrième registre permettant d'aborder et d'approfondir tous les aspects d'un thème dans un groupe thérapeutique qui mobilise la créativité de ses membres[16]. Enfin *la jubilation* est, selon B. Chouvier, l'affect dominant dans l'expression créatrice[17]. Bien que ces différents registres ne permettent pas de comprendre l'organisation du saisissement créateur en situation de groupe, nous pensons qu'ils peuvent toutefois être envisagés comme indicateurs de l'émergence du processus de création, et donc du saisissement créateur. Par ailleurs, B. Chouvier repère que l'expression de la créativité dans un groupe n'est possible que si le groupe se constitue une enveloppe psychique qui garantit l'isolement et la protection de la réalité extérieure[18]. Ainsi, nous pensons que la notion d'enveloppe psychique groupale peut être éclairante pour rendre compte de l'émergence du saisissement créateur dans les groupes institués durant le premier confinement. Éclairage d'autant plus important que Kaës (2020) a mis en lien le défaut des garants métapsychiques et la question de la fiabilité des enveloppes durant la crise sanitaire.

Dans des travaux précédents (Vollon, Gimenez, 2015), nous avons avancé l'idée que la constitution des enveloppes psychiques groupales est due à un mécanisme de projection de la texture des Moi-peaux et enveloppes psychiques individuelles des membres du groupe sur le groupe lui-même. Cette hypothèse s'appuie sur les travaux de D. Anzieu (1986) et D. Houzel (1994) qui montrent l'existence possible d'une projection de l'enveloppe psychique du patient sur le cadre analytique : « Didier Anzieu a montré l'homéomorphisme entre cadre analytique et enveloppe psychique, tout se passant comme si le patient projetait sur le cadre de la séance sa propre enveloppe psychique[19]. » Parce que les membres du groupe projettent, dans un premier temps, leurs enveloppes et Moi-peaux respectifs sur le groupe lui-même, la mise en commun de l'ensemble de ces mouvements projectifs permet,

14. *Ibid*., p. 74.
15. *Ibid*.
16. *Ibid*., p. 76.
17. *Ibid*., p. 79.
18. *Ibid*., p. 82.
19. D. Houzel, « L'enveloppe psychique, métaphore et processus », dans *Les voix de la psyché. Hommage à Didier Anzieu*, Malakoff, Dunod, 1994, p. 61.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

potentiellement, la formation d'une structuration psychique groupale commune et accessible à tous, avec des formations fantasmatiques et des scénarios relationnels en miroir de la pathologie des patients. Nous situons volontairement ce processus dans le premier temps du groupe car l'un de nous (Gimenez, 1996) a montré l'importance de l'évolution de l'enveloppe psychique groupale dans sa capacité de se faire support d'étayage de contenance et de maintenance psychique pour les patients psychotiques en situation de groupe thérapeutique. Ainsi, si la construction de l'enveloppe psychique groupale s'effectue à partir de la projection de la texture des Moi-peaux et enveloppes psychiques individuelles des membres du groupe sur le groupe lui-même, cela signifie que les qualités des enveloppes *bord*, *interface* et *garde-frontières* (Anzieu, 1993) seraient, par exemple, projetées sur l'enveloppe groupale, lui permettant notamment d'assurer l'isolement et la protection du groupe nécessaires à l'expression de sa créativité. Seulement, comment comprendre la mobilisation spécifique et indispensable des qualités *bord*, *interface* et *garde-frontière* de l'enveloppe groupale lors du saisissement créateur d'un groupe ? Nous pensons que la dissociation créative peut être envisagée comme une dissociation fonctionnelle non pathologique, à l'instar de celle observée dans la mise en œuvre de la *position méta* (Gimenez, 2014). Cette dissociation permet à une partie du psychisme de fonctionner de façon autonome vis-à-vis du reste de la psyché. *De facto*, lors de la dissociation créative, une partie du Moi régresse au service du processus créateur, pendant que l'autre partie s'autonomise. Nous soutenons que c'est cette partie autonomisée du Moi de chacun des membres du groupe qui va mobiliser, explorer et investir conjointement les différentes fonctions de l'enveloppe groupale nécessaires au soutien de la dissociation fonctionnelle et donc de l'émergence du processus créateur. Dit autrement, nous proposons l'idée que l'enveloppe psychique groupale permet l'émergence et le soutien de la créativité d'un groupe en lien et en compensation d'un déficit des garants métapsychiques et métasociaux.

Nous allons maintenant nous attacher à illustrer nos propos par des observations et des entretiens effectués avec les membres d'une compagnie de danse contemporaine au cours de la création d'une pièce chorégraphique qui s'est déroulée de mars à mai 2020.

Illustration

La compagnie de danse contemporaine de l'université d'Aix-Marseille DANS'AMU est dirigée depuis 2018 par la chorégraphe V. Ascencio. Elle est composée de quinze danseurs et danseuses, tous étudiants au sein de l'université. Engagée dans une démarche continue de création et de réflexion autour de la danse contemporaine, la compagnie se réunit de façon bihebdomadaire au sein du campus pour des séances de travail technique, d'improvisations et de compositions

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

chorégraphiques. V. Ascencio place au centre de son travail de chorégraphe l'expression de la sensibilité de ses danseurs ainsi que leurs regards sur le matériel chorégraphique qu'ils produisent individuellement et en groupe. Au moment de l'annonce des mesures de confinement, la compagnie travaillait à la création d'une pièce qui devait être présentée, pour juin 2020, lors d'un festival organisé par l'université. Seulement, l'application des mesures de confinement s'est traduite au niveau local par l'annulation de l'ensemble des manifestations prévues par l'université d'Aix-Marseille ainsi que la fermeture de ses locaux. *De facto*, la compagnie DANS'AMU s'est vue privée, coup sur coup, non seulement de la possibilité d'effectuer ses séances de travail habituelles mais aussi de ses perspectives de représentations. C'est dans ce contexte que nous avons commencé à suivre l'activité de ce groupe.

Notre démarche

Les membres de la compagnie ont pris collectivement la décision de maintenir ses séances de travail par visioconférence sur les créneaux habituels. Ainsi, en utilisant la plateforme de communication Zoom, les danseurs et la chorégraphe se sont réunis deux fois par semaine de mars à mai 2020. Durant cette période, nous avons effectué un triple recueil des données. Nous avons mené des entretiens téléphoniques non directifs avec la chorégraphe que nous avons retranscrits en après-coup. Nous avons effectué des enregistrements sonores des séances de travail collectif sur Zoom ainsi qu'une prise de notes en après-coup de ces séances en utilisant la méthode en quatre colonnes (Gimenez, 2011). Nous avons enfin effectué des entretiens téléphoniques semi-directifs (Lincoln, 1995) avec chacun des danseurs de la compagnie à l'issue du confinement que nous avons enregistrés puis retranscrits. L'objectif de ce triple recueil était de pouvoir opérer des observations, malgré les mesures de distanciation sociale, aux niveaux intrapsychique, interpsychique et transpsychique (Kaës, 1979) de l'organisation psychique groupale de la compagnie DANS'AMU.

L'expression du saisissement créateur au sein de la compagnie

Lorsque la chorégraphe apprend l'annulation des représentations de la compagnie, sa réaction s'inscrit dans les registres de l'incompréhension et de la déception. Ainsi, lors de notre premier entretien téléphonique, elle évoque ses ressentis : « Je ne comprends pas bien pourquoi on annule ces dates, nous ne savons pas comment les choses vont évoluer, surtout en juin, c'est dans longtemps. Pourquoi ne pas les reporter tout simplement ? C'est vraiment dommage. » Cette déception a été également largement partagée par les danseurs de la compagnie. À la question « Qu'avez-vous ressenti à l'annonce de l'annulation des dates prévues en juin ? », Johanna, une des danseuses, répond : « J'ai

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

été vraiment très déçue, les représentations, c'est vraiment important pour nous, ça nous permet de concrétiser notre travail, je ne sais pas si elles vont être reportées. » Plusieurs danseurs ont rendu compte de leur désarroi face à cette annonce, ainsi Alice a répondu : « Pour moi, l'annulation des représentations a été une véritable catastrophe, franchement je l'ai très mal vécue. »

Nous pouvons repérer, dans ces différents échanges, la résonance affective forte chez l'ensemble des membres de ce groupe qu'a eu l'annonce de l'annulation des représentations prévues, et donc la mise entre parenthèses d'une part importante de l'activité artistique de la compagnie. Nous interprétons cette forte résonance affective comme l'expression d'une tension importante ressentie par l'ensemble des membres de la compagnie à l'annonce des mesures de confinement. La confrontation du groupe à cette nouvelle réalité, génératrice d'incompréhensions, de frustrations, mais aussi d'angoisses, peut être envisagée comme le point de départ d'une dissociation créative groupale. En effet, les membres de la compagnie sont confrontés à une situation inédite qui mobilise, dans leurs environnements intrapsychiques respectifs, des ressentis contrastés autour desquels il semble difficile de mettre du sens, comme Alice qui évoque une catastrophe intérieure sans pour autant étayer son propos. Dans cette perspective, la création groupale pourrait constituer une solution efficace pour appréhender ces nouvelles données de la réalité extérieure (Anzieu, 1981). C'est ce que nous allons observer au fil des échanges.

Lors de ce même entretien téléphonique, V. Ascencio poursuit autour de l'annulation des dates : « Et puis je ne comprends pas pourquoi la danse et la culture ne pourraient pas continuer à être présentes. Le mouvement, c'est la vie. La danse peut nous permettre de mettre du sens sur ce que nous sommes en train de traverser. On ne va pas s'arrêter de danser et de créer à cause du confinement. » En écho, lorsque l'on pose la question aux danseurs de la compagnie : « Est-ce que votre corps a eu des réactions particulières suite à l'annonce des mesures de confinement ? », Théo répond : « J'ai ressenti une sorte d'excitation étrange au début, j'ai eu besoin de danser, souvent, tout le temps, en fait. Je faisais mes propres séances d'entraînement. À la base, je fais du hip-hop. Du coup, j'ai essayé d'apprendre de nouveaux enchaînements… Je pouvais m'entraîner des journées entières. » Alice ajoute également : « J'ai eu envie de faire mes propres chorégraphies. Il y en a certaines que je pouvais garder et travailler plusieurs jours, juste comme ça, pour voir où ça pouvait me mener, je ne sais pas trop pourquoi. »

Nous pouvons repérer ici comment la mise en mouvement du corps comme réponse à la confrontation d'une nouvelle réalité extérieure émerge très rapidement dans les propos de la chorégraphe mais également dans les réactions post-annonce d'une partie des danseurs de la compagnie. Tout semble se passer comme si le corps était à la

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

fois l'outil privilégié d'une compréhension de la situation vécue (« la danse peut nous permettre de mettre du sens sur ce que nous sommes en train de traverser ») mais également, du côté des danseurs, le moyen de pouvoir exprimer des ressentis ne pouvant se traduire en mots. Il est frappant de constater comment cette mise en mouvement s'accompagne d'ailleurs d'une absence de pensées, tout se passant comme si le corps s'autonomisait de la pensée. Ainsi Théo ressent une excitation motrice étrange et massive et Alice crée ses propres enchaînements de mouvements sans intentions particulières. Nous proposons d'interpréter cette autonomisation du corps vis-à-vis de l'esprit des danseurs comme l'expression de cette dissociation créative groupale due à la forte tension induite par les mesures de confinement.

En suggérant d'avoir recours à la danse comme moyen de compréhension de la réalité, la chorégraphe laisse la possibilité aux membres du groupe d'ériger en code leurs activités motrices (Anzieu, 1981), ouvrant la voie d'un repérage de noyau central et organisateur pour une potentielle création à venir.

La mobilisation de l'enveloppe psychique groupale dans le processus de création

Lors de la première séance de travail par Zoom, le clinicien repère que les danseurs se rapprochent régulièrement de l'écran afin d'observer la chorégraphe et s'approprier ses consignes, notamment lors des échauffements. Dans l'après-coup de la séance, V. Ascencio témoigne de ses ressentis au sujet de l'utilisation de la visioconférence : « Ça m'a demandé une très grande énergie, tout est modifié. » Cameron, l'un des danseurs, dit : « On n'a pas le regard de la personne directement, ma danse était moins qualitative en visio que dans un studio. » Ève, une autre danseuse, ajoute : « C'était assez compliqué et déroutant, j'essayais de retrouver des sensations vécues en studio car on n'a pas la proximité qui nous permet de comprendre le message de la chorégraphe. »

Nous pouvons repérer, durant cette première séance, l'expression d'attitudes et de ressentis contradictoires, oscillant entre un investissement important du dispositif de travail proposé et une sensation d'isolement. En effet, les danseurs témoignent de leurs difficultés à comprendre les consignes données *via* ce dispositif ainsi que les répercussions négatives sur leurs sensations corporelles. Pour autant, en prenant le temps d'observer ce qui se passe sur leurs écrans et en mobilisant des ressentis internes passés (« J'essayais de retrouver des sensations vécues en studio »), les danseurs témoignent d'un investissement psychique important autour de cette première séance, en écho à l'investissement de la chorégraphe elle-même (« ça m'a demandé une très grande énergie »). Nous interprétons cet investissement commun comme la manifestation de l'enveloppe psychique groupale (Anzieu,

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

1993) et donc, en creux, comme l'expression de la mobilisation et de l'exploration, par les parties autonomisées du Moi, de chacun des membres du groupe de la qualité d'interface de l'enveloppe groupale *(ibid.)*. En effet, tout semble se passer comme si les danseurs et la chorégraphe pouvaient mettre en contact deux réalités différenciées, leurs sensations d'isolement, d'une part, et le travail d'exécution demandé par la chorégraphe, d'autre part, durant ce premier temps de séance.

Après les échauffements, V. Ascencio propose un atelier d'improvisation qu'elle nomme « collé-décollé ». Les danseurs sont invités à créer et filmer une phrase chorégraphique en imaginant qu'une partie du corps (ou le corps entier) est collée sur une surface, le type de colle imaginé (aimant, scotch, glu, etc.) modifiant *de facto* l'intention du mouvement. Au sujet de cet atelier, les réactions des danseurs sont positives. Alice témoigne : « Inconsciemment, juste de voir un canapé en face de toi à trois mètres, ça te limite le mouvement. J'avais l'impression de danser moins grand. Pour ça, l'atelier "collé-décollé" était complet, car je réfléchissais à mes mouvements qui étaient limités mais aussi à la caméra qui participait au jeu. Le fait de filmer ce qu'on fait, de penser l'angle de vue, ça m'intéressait. » Estelle ajoute : « J'ai beaucoup aimé l'atelier "collé-décollé", même si au début j'avais du mal, ça m'a plu de le filmer, j'avais demandé à ma sœur de m'aider, on a pu partager ça ensemble. »

Ce premier atelier d'improvisation proposé par la chorégraphe peut être envisagé comme une figuration, une mise en forme sensorielle, des mouvements psychiques qui traversent l'ensemble des membres de la compagnie lors de cette première séance. En demandant aux danseurs de créer une chaîne de mouvements à partir d'une « sensation d'empêchement », la chorégraphe permet aux danseurs de mettre en scène les difficultés liées à l'exécution de phrases chorégraphiées à distance depuis chez eux tout en maintenant le dispositif de visioconférence comme partie intégrante de leurs modalités de travail. Selon nous, l'accueil positif des danseurs à l'égard de cet atelier exprime le soutien de la créativité du groupe par la mobilisation de l'enveloppe psychique groupale. Plusieurs ateliers ont été proposés par la suite aux danseurs qui s'en sont saisis et les ont filmés tout au long du confinement. Le montage professionnel, en mai et juin 2020, de ces séquences a permis la création d'un court-métrage intitulé *Et de revoir la couleur des coquelicots*, aujourd'hui présenté dans les festivals de court-métrage.

Pour conclure

Kaës (2020) décrit le premier confinement en ces termes : « Le confinement est un espace de rétrécissement, de resserrement et d'oppression ressentie dans le corps, un poids sur la poitrine, un « manque

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

d'air[20]. » À partir de l'étude d'initiatives créatives dans un groupe institué, nous avons formulé l'hypothèse que cette mesure pouvait être considérée comme un potentiel traumatisme partagé. En effet, que ce soit dans les travaux de Freud, de Winnicott ou d'Anzieu, la question du trauma et de la rupture avec une partie de la réalité constitue un préalable nécessaire à l'émergence de la créativité. Dans la compagnie DANS'AMU, cette créativité a pris une forme inédite. En effet, dans une compagnie de danse, les danseurs sont classiquement considérés comme des interprètes et/ou des exécutants, le chorégraphe portant la fonction de création. L'étude que nous avons menée nous a permis de constater que la crise de la Covid-19 a eu un impact sur les modalités de fonctionnement de ce type de groupe institué. En effet, la forte tension induite par les mesures de confinement, accessible dans les résonances affectives massives de chacun des membres de DANS'AMU, a conduit à une dissociation créative groupale et donc à l'émergence d'un processus créateur groupalisé. Tout semble alors se passer comme si la fonction de création avait été diffractée (Kaës, 1988) sur l'ensemble des membres de ce groupe. Dans cette perspective, la crise de la Covid-19, et plus spécifiquement l'effondrement des garants métapsychiques et métasociaux (Kaës, 2020), a permis l'émergence d'une créativité groupale « contextuelle ». Cette créativité s'est caractérisée par une réassignation des places occupées par chacun des membres du groupe ainsi qu'une mobilisation spécifique de l'enveloppe psychique groupale *via* l'autonomisation d'une partie du Moi des danseurs. Plus largement, ce travail nous a conduits à nous interroger sur les spécificités du saisissement créateur groupal, thème étonnamment peu abordé dans la littérature psychanalytique des dynamiques groupales. Enfin, les mesures de confinement interrogent également sur la créativité du clinicien et du chercheur quant à ses modalités de travail, d'écoute et d'élaboration dans les groupes. Beaucoup de thérapeutes ont été conduits à repenser leur cadre thérapeutique dans les dispositifs de groupe à la lumière des nouvelles mesures de distanciation. En tant que chercheurs, nous avons dû repenser nos modalités d'interaction avec les configurations de liens institués, posant *de facto* des questions méthodologiques. Les entretiens téléphoniques et les observations par visioconférence peuvent-ils permettre, à eux seuls, de saisir les spécificités des dynamiques intra-, inter- et transpsychique d'un groupe ? Comment intégrer et articuler ces nouvelles modalités de recherche et d'interactions au champ de la psychanalyse des groupes ? Autant de questions dont les réponses émergeront au fur et à mesure de l'évolution de la crise sanitaire.

20. R. Kaës, « Notes sur les espaces de la réalité psychique et le malêtre en temps de pandémie », *Revue belge de psychanalyse*, n° 77, 2020, p. 205.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)

Bibilographie

Anzieu, D. 1981. *Le corps de l'œuvre,* Paris, Gallimard.

Anzieu, D. 1986. *Les enveloppes psychiques*, Malakoff, Dunod.

Anzieu, D. 1993. *Le penser. Du Moi-peau au Moi pensant*, Malakoff, Dunod.

Avron, O. 1996. *La pensée scénique,* Toulouse, érès.

Brun, A. 2018. *Aux origines du processus créateur,* Toulouse, érès.

Chouvier, B. 2011. *Groupe, contenance et créativité,* Toulouse, érès.

Duparc, F. 2012. « Trois formes de la maladie d'idéalité selon Janine Chasseguet-Smirgel », dans C. Druon (sous la direction de), *La pensée psychanalytique de Janine Chasseguet-Smirgel*. *Le courage de la différence*, Paris, Puf.

Freud, S. 1923. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci,* Paris, Gallimard.

Gimenez, G. 1996. « La groupalité psychique dans la thérapie individuelle de schizophrènes », *Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 27, p. 109-119.

Gimenez, G. ; Barthélémy, S. 2011. « Le temps de la prise de notes. Propositions d'une méthode de notations dans les groupes cliniques », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe,* n° 56, p. 171-185.

Gimenez, G. 2014. « Attention, observation et notation en situation de groupe dans une perspective psychanalytique », *Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 63, p. 79-94.

Houzel, D. 1994. « L'enveloppe psychique, métaphore et processus », dans *Les voix de la psyché*. *Hommage à Didier Anzieu*, Malakoff, Dunod.

Kaës, R. 1979. *Crise, rupture et dépassement*, Malakoff, Dunod.

Kaës, R. 1988. « La diffraction des groupes internes », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 11, p. 169-174.

Kaës, R. 2015. *L'extension de la psychanalyse : pour une métapsychologie de troisième type*, Malakoff, Dunod.

Kaës, R. 2020. « Notes sur les espaces de la réalité psychique et le malêtre en temps de pandémie », *Revue belge de psychanalyse*, n° 77, p. 187-218.

Klein, M. 1921. *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot.

Laplanche, J. ; Pontalis, J.-B. ; Lagache, D. 1967. « Vocabulaire de la psychanalyse », dans *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 2007.

Lincoln, Y.S. 1995. « Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research », *Qualitative Inquiry*, 1, p. 275-289.

Roussillon, R. 2011. « Logiques de la création et risque de l'objet », dans A. Brun, B. Chouvier (sous la direction de), *Les enjeux psychopathologiques de l'acte créateur*, Bruxelles, De Boeck, p. 5-10.

Vollon, C. ; Gimenez, G. 2015. « Mise en chantier des notions d'enveloppe psychique et de Moi-peau individuel et groupal », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 65, p. 167-178.

© Érès | Téléchargé le 16/02/2023 sur www.cairn.info via Aix-Marseille Université (IP: 139.124.244.81)